

**le regard et le réel**  
**A propos de l'ouvrage de P. GRENAND,**  
***Introduction à l'étude de l'univers wayãpi*, SELAF, 1980, Paris.**

Francisco QUEIXALOS

C.N.R.S.

0. La publication du diplôme de l'E.H.E.S.S. de Pierre Grenand (P. GRENAND, 1975) est certainement un jalon important dans la construction de ce qu'on appelle désormais les ethnosciences, lesquelles, parcourant vaillamment les voies tourmentées de l'interdisciplinarité, s'implantent en France depuis une dizaine d'années grâce en particulier à l'effort de pionniers comme Roland Portères et Raymond Pujol (cf. LESCURE, 1977, pour une exposition du programme collectif ORSTOM dont ce livre est une des émanations).

1. Sans doute PG doit-il beaucoup, dans la réussite de son entreprise, à la relation privilégiée qu'il a su créer avec la société W. Mais ce n'est pas sans une capacité de travail hors du commun que l'on peut offrir semblable somme encyclopédique du savoir écologique d'une ethnie.

Il s'agit en effet, comme le déclare l'auteur dans l'Introduction, de mettre à jour "l'imbrication de la culture W et des caractères évidents du milieu naturel" ainsi que "l'utilisation [par les W] de ce milieu [...] au niveau de la subsistance" (11). Il a dû pour ce faire porter son regard sur les activités d'agriculture, chasse, pêche, cueillette et ramassage.

De toutes ces facettes de la relation de l'homme à la nature nourricière l'ouvrage de PG porte témoignage, que ce soit dans la partie consacrée au vocabulaire comme dans celle où PG applique sa réflexion aux données.

L'auteur a passé un lustre de sa vie à se former à la conceptualisation et à la pratique du monde des W, "autant par goût" que par motivations professionnelles. Moyennant quoi "il [lui] a été plus aisé d'identifier [son] regard à celui des Indiens" (31). Cette perception du *dedans*, précieuse en ethnologie, est incontournable dans les ethnosciences. Elle a dû être facilitée par le travail linguistique mené simultanément par sa femme, Françoise Grenand.

L'ouvrage est construit sur l'inventaire lexical de la zoologie et de la botanique. Cet inventaire se présente comme un dictionnaire qui occupe la plus grande partie du livre; il se trouve précédé et suivi de textes analysant ou éclairant certains de ses aspects. C'est de lui que je vais essayer, en tout premier lieu, de donner une idée.

2.1. PG estime à 3000 le nombre d'entrées lexicales nommant les espèces animales et végétales reconnues par les W. Il en rapporte presque 1400, dont environ 800 pour les animaux et 600 pour les plantes. La très grande majorité a été identifiée jusqu'à l'espèce, avec le soin et les précautions de rigueur (14-5; ceci a son importance lorsqu'on connaît la méfiance condescendante avec laquelle les naturalistes regardent les noms latins d'espèces dont les ethnologues aiment parfois à émailler leurs écrits).

L'article le plus complet comporte les renseignements suivants : nom W ; ordre ; famille ; genre ; espèce ; classification de référence ; collection ; nom français ; nom créole ; nom brésilien ; segmentation morphologique du nom W ; équivalences en français ; commentaire (mœurs ; utilisation dans l'alimentation, la médecine, l'artisanat ; références idéologiques).

On compte en tout une trentaine d'items dépourvus de commentaire, également répartis entre animaux et plantes. Ce qui non seulement donne une idée de la masse de données recueillies, mais révèle un égal intérêt, chez les W et chez l'auteur, pour la zoologie et pour la botanique.

Les entrées sont disposées par ordre alphabétique des noms W, selon, cependant, un regroupement thématique. Celui-ci reflète une ébauche de taxinomie dont voici les catégories :

## 1) animaux

mammifères; oiseaux; amphibiens et reptiles; poissons; invertébrés;

## 2) plantes

arbres; plantes herbacées; arbrisseaux et lianes; palmiers; plantes cultivées.

Deux questions se posent. Pourquoi des entrées en W ? D'autres possibilités existent :

- entrées en latin (noms scientifiques)
- entrées en langue véhiculaire (espagnol, portugais, anglais, français, etc.).

Je n'ai pas trouvé dans l'ouvrage une justification de ce choix. On est par conséquent amené à conjecturer que : le dictionnaire n'est pas directement destiné aux naturalistes, s'intéressant par exemple à la distribution géographique des espèces, pas plus qu'aux ethnologues orientés vers une comparaison du traitement des espèces animales et végétales par des ethnies différentes, puisque ces perspectives auraient naturellement imposé des entrées par noms scientifiques; le dictionnaire ne se veut pas davantage un outil pratique, à l'usage de l'administration (santé, protection de la nature, exploitation...) ou des colons, car l'on s'attendrait alors à trouver les entrées en langue véhiculaire. Il faut donc en croire le titre "univers W", ainsi que la déclaration de l'auteur concernant sa quête des mécanismes W de conceptualisation de l'expérience.

La deuxième question vient alors à l'esprit. Quel sens a un classement alphabétique lui-même pondéré par une telle organisation taxinomique (que j'appellerai taxinomie PG) ? Il est clair que comme principe de classification, la taxinomie PG, hybride de taxinomie scientifique et de taxinomie pragmatique-populaire occidentale, est à peine moins étrangère à la pensée W que l'ordre alphabétique.

Bien entendu, tout classement est critiquable à certains égards, et il ne s'agit pas ici de faire un mauvais procès à l'auteur.

Mais il faut bien remarquer que 1) le classement alphabétique, tout utilitaire et utile qu'il est de par le caractère discursif qu'affectent partiellement la pensée et l'action, n'a rien à voir avec la connaissance; ainsi, le "ségrégat" (je reviendrai sur ce terme) 'paresseux sp. - NOM', qui comporte douze appellations de plantes, apparaît dans le dictionnaire assez clairement (219-20) par le fait, totalement fortuit au regard des principes classificatoires, que l'ordre des formants de composition est Déterminant-Déterminé, et que 'paresseux sp.' figure, en tant que Da, en première position dans un classement fondé sur l'ordre alphabétique;

lorsque le formant connectant plusieurs dénominations est en deuxième position, les rapprochements sont tout simplement occultés ; 2) l'organisation générale du dictionnaire n'est pas consistante avec le titre du livre ("univers W"), car s'il s'agit bien d'un dictionnaire idéologique, la taxinomie PG fait que "idéologie" y renvoie à la culture occidentale ; 3) il existe un dispositif permettant de pallier les inconvénients qui surgissent inmanquablement du choix d'une langue (vernaculaire/véhiculaire/scientifique) pour les entrées du dictionnaire, ce sont les index dans les deux autres ; or ils manquent cruellement - sans que l'auteur s'en explique - non seulement dans la perspective d'usages spécialisés du dictionnaire, mais aussi pour la simple lecture de celui-ci : p. 194 on apprend que tel insecte est l'hôte des palmiers Euterpe et Oenocarpus ; si l'on s'intéresse au commentaire qui peut accompagner les articles traitant de ces palmiers, on est, en l'absence de l'index latin, contraint de parcourir l'inventaire des palmiers item par item - il y en a 42 - pour le localiser (autres exemples : pp. 6, 113, 198, 216, 243).

2.2. Ces considérations techniques d'organisation du dictionnaire ne sont pas uniquement gouvernées par l'idée d'une certaine pratique de l'outil. L'irruption de la taxinomie PG comme principe de classification du vocabulaire est un phénomène relié organiquement à d'autres phénomènes dont je vais m'attacher à reconstituer le réseau.

Mais posons d'ores et déjà, et de façon délibérément élémentaire, les termes du problème qui surgira au bout de cette quête. La société W; sa conceptualisation de l'expérience sensible; la société occidentale (O); sa propre conceptualisation; le regard de PG.

La conceptualisation W ne nous est pas inconnaisable. Elle manifeste un système de référence, et dès lors que nous appréhendons ce dernier, la conceptualisation W devient quelque chose d'intelligible. La conceptualisation O est sous-tendue, elle, par deux systèmes de référence sécants, le "scientifique" et le populaire. C'est une combinaison de ces deux systèmes de référence O (ne nous leurrions pas) qui détermine la saisie que quiconque dans la position de PG opère sur la société W. Mais c'est aussi cette combinaison qui fournit les instruments d'une élucidation du système de référence W. (On peut parcourir beaucoup de chemin en profondeur avant de toucher le point où la question de l'incommensurabilité des systèmes se pose; on n'en est pas là.) PG dispose de ces instruments, à en juger par sa bibliographie. Voyons jusqu'à quel point cela transparaît dans son parcours et dans la qualité de son regard.

2.2.1. Il a déjà été question de la taxinomie PG, qui préside à l'organisation thématique du dictionnaire. Les W seraient des gens bien curieux s'ils se

contentaient de nommer les espèces, sans grouper ces espèces en classes de plus en plus inclusives. Et l'observateur de poser le doigt sur un aspect fondamental du système de référence W dès lors qu'il met au jour les critères de distinction et d'inclusion qui soutiennent l'édifice. Il serait injuste de laisser entendre que l'intérêt de cette élucidation échappe à PG. Ses résultats cependant tiennent en moins de deux pages (34-5) et révèlent les ségrégats suivants (au sens admis de "ségrégal", terme technique de l'anthropologie cognitive donnant lieu à une légère distorsion d'emploi chez l'auteur, qui pourtant se réclame de cette inspiration; il s'agit d'une *classe d'objets* - et à ce titre un nom d'espèce exprime un ségrégal tout comme le fait un nom générique - (cf. FRAKE, 1962; CONKLIN, 1962) et non d'une *classe de dénominations* ayant les propriétés du champ morpho-sémantique au sens de GUIRAUD, 1967) :

(1) végétal/animal (ségrégal non nommés mais considérés par les W)

(2)

|             |  |
|-------------|--|
| forêt       |  |
| (non forêt) | vieil abattis<br>broussaille<br>vieil abattis broussilleux<br>broussaille aquatique<br>petites herbes<br>palmeraie d'Euterpe |

(3) arbre / { herbe } / liane  
                  { arbuste }

(4) (animaux)

|                |  |
|----------------|--|
| non comestible |  |
| comestible     | se nourrissant au sol<br>se nourrissant en l'air |

(5)

|                                       |
|---------------------------------------|
| toucans<br>oiseaux<br>rapaces<br>etc. |
|---------------------------------------|

(6) guêpes / { rongeurs } / serpents / poissons / etc.  
                  { singes roux }

Les termes génériques 'oiseau' (34) et 'arbre' (35) ont le même signifiant, **wila**. Homonymes ou polysème? Comment laisser échapper le fil d'une investigation qui démarrerait sur l'hypothèse d'une polysémie...

Les "etc." de (5) et (6) sont dans le texte de PG. Sceptique quant à la possibilité de connaître l'"univers W" par de semblables raccourcis, j'ai tâché de donner un contenu aux "etc.". Voici quelques-uns des 45 termes génériques qui parsèment de façon non organique le dictionnaire : 'petits rongeurs' (111); 'félins' (120); 'oiseaux' (125); 'volailles' (136); 'rapaces diurnes' (147); 'oiseaux de mer' (156); 'serpents' (169); 'lézards' (173); 'poissons' (186); 'fretin' (187); 'abeilles à miel' (195); 'vers' (196); 'chenilles' (197); 'guêpes' (197); 'papillons' (205); 'fourmis venimeuses' (209); 'cigales' (201); 'mouches domestiques' (203); 'araignées' (215); 'moustiques' (215); 'plantes' (233); 'grandes plantes herbacées' (276); 'graminées des villages' (278); 'fougères' (284); 'plantes parfumées' (285); 'lianes à ligature' (286); sous-classe de 'roseaux' (288); 'champignons' (291).

Cette énumération laisse entrevoir les grandes lignes de ce qu'eût pu être une organisation plus W de l'inventaire, sur le modèle par exemple de ce que BERLIN & al. (1974) ont fait en botanique tzelal et que PG connaît.

A une réserve près cependant, qui ne porte pas sur l'intérêt d'une telle démarche, mais sur le statut de "terme générique W" afférent à certains items. PG ne semble pas distinguer ce qui est générique *dans une classification W* de ce qui *serait* générique *dans une classification O*. Ainsi, à côté d'une classe **melu** - "terme générique désignant toutes les mouches de la maison" - flanquée d'au moins quatre sous-classes identifiées par les W (203), on tombe sur la classe **pakutu** - "terme générique désignant les fougères généralement de taille petite ou moyenne et surtout épiphytes" (284); or le dictionnaire ne contient pas une seule sous-classe incluse dans **pakutu** (ce qu'on vérifie en constatant que **pakutu** est la seule ptéridophyte de l'inventaire); autrement dit **pakutu** est un ségrégat terminal - nom d'espèce - dans la classification W, même s'il renvoie à un contenu qui se trouve être générique dans la classification O.

2.2.2. "Il nous faut un monde onirique pour découvrir les caractéristiques du monde réel que nous croyons habiter" (FEYERABEND, 1975). L'une des plus fascinantes aventures intellectuelles qu'il nous soit donné de vivre, c'est la recherche de ce monde-là, que je qualifierai plus généralement de "différent", et la redécouverte de notre monde "réel" qu'elle implique.

De cette confrontation naît, en même temps qu'une connaissance accrue, une sagesse, faite de plus de modestie quant à notre "réalité" d'Occidentaux. La mise en vis-à-vis des classifications W et O est, pourrait-on penser, une des situations privilégiées où peut émerger ce type de questionnement.

Un exemple : le rapport entre individus jeunes et individus adultes chez les insectes est loin d'obéir, dans plusieurs populations amérindiennes, aux mêmes lois que pour nous; les Sikuanis de l'Orénoque relient fréquemment les larves aux poissons, par le truchement probable des arbres-hôtes ; les W, selon ce qu'on peut inférer des données du dictionnaire, traitent comme des espèces différentes deux phases du *Rhynchophorus palmarum*, selon qu'il est considéré à l'état larvaire, **pisu** (le fameux ver palmiste), ou à l'état adulte, **alamenay** (charançon) (193; 206). Dans le même ordre d'idées, l'ouvrière de la fourmi manioc est tenue pour une espèce à part (207); en revanche, pour **salaka?a**, littéralement 'fend-forêt', *Macrodonia cervicornis*, les W. nomment l'adulte d'après la larve xylophage (207) ; de même, la larve et la mouche *Dermatobia hominis* portent le même nom (213). On serait bien sûr intéressé à connaître l'état général de la question chez les W.

L'idée d'une confrontation n'est pas étrangère à PG, si l'on en croit le commentaire de l'article 'félin' : "les W distinguent sensiblement plus d'espèces que la classification linnéenne" (120). Mais non seulement la confrontation ne dépasse pas le niveau d'une illusion au détour de tel article du dictionnaire, elle est en outre orientée de façon à ce que la classification O y soit sentie comme une vérité inaltérable, et la classification W comme une déviation par rapport à cette vérité. Cela est patent, par exemple, sur la question des variations de robe chez les mammifères, e.g. "ainsi sont nommés les individus au pelage clair de *Alouatta seniculus*" (singe hurleur) (110). Idem pour la sarigue (115), idem pour le jaguar (122). On sait pourtant que sur la base des variations de teinte de la fourrure, la classification O distingue environ trente sous-espèces du puma, pour ne citer que ce cas (STANEK, 1964).

Malgré les leçons qu'ont pu tirer d'une telle approche certains prédécesseurs de PG (précisément qu'elle "ne nous dit rien à propos de la structure de la nature elle-même, mais beaucoup à propos de notre propre conception de cette structure [ma traduction, FQ]"; BERLIN & al., 1966), la confrontation des systèmes de référence W et O n'entraîne pas pour PG d'interrogation sur les caractéristiques du système O. Elle se réduit à un

collationnement - au sens technique de comparaison d'un écrit à son original - du système W avec le système O.

Cela, pour la raison très simple que le système O n'est, aux yeux de PG, rien d'autre que la réalité. Qu'on en juge (les soulignés sont de moi). "Selon les W, ce serait une autre espèce d'anaconda ; *il ne fait guère de doute qu'il s'agit en réalité* d'un cas de mimétisme" (173) ; "les W disent de ces oiseaux qu'ils volent [...]. En *réalité*, *il s'agit* d'oiseaux timides [...]" (149); "les W rapprochent le kinkajou et l'*Opossum philander*. *Il est d'ailleurs évident* que ces deux animaux présentent *une réelle* convergence de moeurs et d'aspect" (123).

La "réalité", l'"évidence" seraient donc l'apanage de la science O. N'y a-t-il pas une leçon à tirer des successives mutations théoriques qu'a connues la science O, de ce matin de 1915 où, nous étant couchés dans un monde à structure euclidienne, nous nous réveillâmes dans un univers régi par la relativité générale, de ces plus humbles cas de réajustement des classifications zoologique et botanique que PG lui-même signale ("les W désignent ainsi une forme claire du jaguarundi qui était autrefois distinguée par les systématiciens sous le nom de *Felis eyara*" (122; cf. aussi 243)) ?

2.2.3. Sur de telles bases, ce regard que PG voulait "identifié" à celui des Indiens nous apparaît sous un jour quelque peu différent, teinté d'un doux ethnocentrisme.

Le choc avec la conceptualisation W est moins brutal lorsque la confrontation se fait sur la base du système de référence populaire O, que lorsqu'on part du système de référence scientifique (cf. 2.2.2.). L'expression de la subjectivité O de PG - on en est souvent à se demander "qui parle?" - trouve des biais inattendus dans ce livre sur l'"univers W". Inoffensifs : "ces rapaces *élégants* se rassemblent parfois en bandes nombreuses tournoyant *magnifiquement* dans le ciel (149). Cocasses : "cet oiseau a un chant puissant ressemblant au *bruit d'un gong*" (161) et "cette belle grenouille se reconnaît aisément à son cri en *coup de klaxon*" (167). Pulsionnels : "petit rat forestier qui ne présente pas le *caractère répulsif* des rats d'Europe" (111; PG a-t-il jamais entr'aperçu le charmant rat des moissons ?). Condescendants : comparer, sur les serpents, "ce gros serpent est un animal *réellement* terrifiant" (174) et "les W redoutent ces animaux *pourtant* inoffensifs" (craints sur le terrain de la magie; 166). Subtiles enfin : l'insecte porte-lanterne donne lieu au commentaire suivant "n'est pas luminescent mais porte une curieuse tête en forme de lampion ; il existe une danse imitant sa démarche" (215) ; c'est un cas typique de rétro-signification (GUIRAUD, 1967),



où la perception se trouve déterminée par une appellation, justement le phénomène que l'on aimerait voir mettre en évidence dans la conceptualisation W ; si l'insecte est vu comme "non luminescent" par PG, c'est parce qu'il s'appelle porte-lanterne *en français* ; idem pour la forme de la tête ; les W feraient-ils la réflexion sur sa non luminescence? lui trouvent ils une tête de lampion ? (le nom W n'est ni glosé ni décomposé) ; ignorant du nom français ou espagnol, j'ai songé la première fois à une tête de caïman, avec ses faux yeux protubérants et ses dessins rappelant des rangées de dents (cf. KLOTS, 1963: 46 pour une bonne photo) ; les Sikvani, eux, le trouvent curieux parce qu'il n'a pas de bouche pour se nourrir ; les W relèvent plutôt l'allure de sa démarche; ce que voient les W ou les Sikvani nous intéresse, pas ce que PG ou moi voyons.

3. Sachons gré à PG d'avoir, après la titanesque entreprise de mise sur pied du dictionnaire - lequel demeure un trésor de données - tenté certains bilans des aspects de l'ethno-écologie W non directement insérables dans le lexique.

3.1. Le point fort est constitué par le chapitre "La vie et le milieu", avec une partie consacrée à la description du déroulement saisonnier des activités - à la lecture de laquelle on a autant de plaisir littéraire que d'intérêt scientifique - et une partie inventoriant les techniques de chasse, de pêche, de cueillette et d'agriculture. Chaque domaine technologique comprend des tableaux extrêmement bien documentés, que ce soit à propos des espèces de plantes cultivées (nom W, nom latin, technique de plantation, nombre de variétés, localisation, quantité, partie utilisée; 62-3), du gibier (nom W, nom français, nom latin, technique de chasse, période de chasse, moeurs; 72-5), du poisson (nom W, nom latin, taille, habitat, saison de pêche, technique de pêche; 80-2) ou des fruits de cueillette, mois par mois tout au long de l'année (86-90).

3.2. Le chapitre "Systématisation du monde vivant" appelle quelques commentaires. Je ne reviendrai pas sur ce que PG appelle l'"Ordonnance écologique du monde vivant", les deux pages (34-5) dont il a été question en 2.2.1., portant sur l'élucidation du système classificatoire W. Là devrait en principe surgir la véritable structuration du lexique, i.e. celle qui exprime les relations entre les signifiés des termes non motivés (MOUNIN, 1966), si tant est qu'il est vain de chercher l'isomorphisme parfait entre un système formel et un système sémantique (CONKLIN, 1962), et que c'est le second bel et bien que nous avons à scruter en priorité ici.

3.2.1. Dans "Analyse linguistique et systématisation" (35 et suiv.), PG tente une caractérisation plus organique des termes motivés, i.e. des appellations qui sont synchroniquement analysables en constituants morphématiques.

Au plan du contenu, les sèmes lexicogéniques s'ordonnent selon qu'ils touchent à la "morphologie" (aspect extérieur de l'espèce), l'"écologie" (mœurs), l'"authenticité ou [la] fausseté par rapport à une norme" (rapprochements entre espèces), la "possession" (rapprochements entre espèces, où la préposition 'de' apparaît dans les équivalences françaises), la "sorcellerie".

Au plan formel, la construction de base est LEX - LEX, dans une hiérarchie Da - Dé (36). PG précise que "quelques rares noms" ont une structure plus complexe. (Deux emplois différents de "lexème": dans le texte, ce terme vient de CONKLIN (1962) et a le sens d'entrée lexicale dans le dictionnaire; dans la note du bas de la page, "lexème" équivaut à morphème lexical et s'oppose à morphème, ce dernier renvoyant à l'idée de morphème grammatical selon l'usage de la linguistique fonctionnaliste.)

La lexicogénie des termes motivés est, aussi bien au plan formel que sémantique, plus riche que ne le laissent entendre ces considérations. Je donnerai un aperçu des possibilités ouvertes par une quête systématique des *opérations* aboutissant à la création de termes motivés W.

a) Opérations sur la substance du contenu

*comparaison*

. un arbre *sp.1* est nommé 'comme arbre *sp.2*' (268)

*antiphrase*

. un arbre *sp.* à sève vénéneuse est nommé 'arbre à bière' (246)

*pronomination* (FONTANIER, 1821: 326; 361)

. un lézard *sp.1* est nommé 'le lézard *sp.2* qui se moque de nous' (172))

. une punaise *sp.* est nommée '(il) pète' (207)

*métaphore*

. une fleur *sp.* est nommée 'braise' à cause de son aspect cendré (288)

. une sarigue minuscule est nommée 'puce' (119)

. un oiseau *sp.* qui oscille sur sa branche est nommé 'oiseau copule' (158)

*métonymie du lieu*

. une grenouille *sp.* est nommée 'habitat-mare' (165)

*métonymie de la cause*

- . l'arbre *sp.*, en lequel se changea la première femme dans la mythologie, s'appelle 'arbre-femme' (256)

*métonymie de l'effet*

- . une plante *sp.*, utilisée pour l'extraction des épines est nommée 'épine sort' (297)
- . un pigeon *sp.*, constructeur du premier banc dans la mythologie, est nommé 'grand banc' (142)
- . un arbre *sp.* en bois dur est nommé 'casse haches' (253)

*métonymie de l'"acolyte"* (entre guillemets : innovations terminologiques *ad hoc*)

- . l'oiseau *sp.* qui avertit le jaguar de la présence de l'homme s'appelle 'jaguar' (162)

*synecdoque de la partie*

- . l'arbre *sp.* se nomme 'liber (tissu végétal sous l'écorce)' (231)

*synecdoque du genre (ou de l'espèce?)*

- . le même nom désigne génériquement les crabes et une espèce de crabe (213)

*synecdoque de la matière*

- . le cerf *sp.* s'appelle 'viande' (116)

Les termes peuvent résulter d'une double opération lexicogénique, et combiner ainsi deux tropes identiques ou différents.

*métaphores "en assortiment"*

- . l'arbre *sp.1* est nommé 'liane *sp.* arbre *sp.2*' car le feuillage de l'arbre *sp.1* évoque celui de la liane *sp.*; l'écorce de l'arbre *sp.1* rappelle par certains côtés celle de l'arbre *sp.2* (251)

*métonymies en assortiment*

- . un reptile *sp.* qui vit avec les fourmis *sp.* (métonymie de l'acolyte) dans le sol (métonymie du lieu) s'appelle 'sol - fourmi *sp.*' (166)
- . un oiseau *sp.* est nommé d'après les pécaris qu'il avertit (métonymie de l'acolyte) et d'après son cri (métonymie de l'effet): 'pécari *sp.* - onomatopée' (148)
- . un oiseau *sp.* est nommé d'après le maïs dont il est grand consommateur (métonymie de la chose) et d'après son cri (métonymie de l'effet): 'maïs - onomatopée' (127)

### *métonymies "en cascade"*

- . par métonymie de l'effet, l'oiseau *sp.* est nommé d'après son chant; "puis", par métonymie de l'acolyte, le papillon *sp.* est nommé d'après l'oiseau, car on leur attribue les mêmes pouvoirs magiques (133)
- . l'oiseau *sp.* est cryptiquement évoqué d'après son chant (métonymie de l'effet); "puis" son chant est évoqué par métonymie de la cause, moyennant un glissement métaphorique, d'après l'instrument qui produit ce genre de son; l'oiseau se nomme 'flûte' (162)

### *métaphore et métonymie en assortiment*

- . le générique de 'moustique' est formé sur le générique de 'libellule' (métaphore) combiné à l'onomatopée du bourdonnement (métonymie de l'effet) (215)

### *métaphore et métonymie en cascade*

- . par métaphore, le poisson *sp.* évoque une lame de couteau; "puis" par métonymie de l'effet, il est nommé 'nous coupe' (183)

### *métaphore et synecdoque en assortiment*

- . le poisson *sp.* est nommé d'après une tache noire qui rappelle un oeil (métaphore) située sur sa nageoire (synecdoque de la partie): 'oeil - nageoire' (192)

### *métonymie et synecdoque en assortiment*

- . une liane *sp.* dont les fruits (calebasses) sont utilisés lors d'un exorcisme à propos du paresseux *sp.* est nommée 'paresseux *sp.* - avec calebasse', où 'paresseux' tient lieu de 'maléfice du paresseux' par métonymie de la cause, et 'calebasse' tient lieu de liane par synecdoque (269)

### *métonymie et synecdoque en cascade*

- . l'arbre *sp.* est nommé d'après une propriété (métonymie) de ses feuilles (synecdoque): 'rugosité' (234)

## b) Opérations sur la forme du contenu

(L'identification des catégories grammaticales sera approximative, puisque ces dernières s'infèrent des informations contenues dans le dictionnaire - équivalences françaises et gloses grammaticales. Certaines vérifications ont cependant pu être effectuées dans F. GRENAND, 1975).

L'éventail des possibilités comporte des composés, des dérivés, et des "composés-phrases" (GOUFFE, 1975).

## *NOM - NOM*

- (1) **oka-yanu** 'maison'-'araignée gén.' = 'araignée *sp.*' (205)

La question de la hiérarchie des formants se pose. PG est catégorique pour affirmer que dans un syntagme déterminatif, on a toujours Da - Dé. Mais, bien qu'on ne puisse se prononcer absolument sans un contact direct avec la langue W, des constructions comme (2) et (3) semblent problématiques à cet égard.

- (2) **iwa-kaʔi** 'arbre gén.'-'macaque' = 'arbre *sp.*' (256)  
(3) **mutu-kuʔã** 'taon *sp.*1'-'ceinture' = 'taon *sp.*2 (à bande transversale)' (205)

Une sous-catégorie de la construction *NOM - NOM* présente une onomatopée en deuxième position.

- (4) **yãsi-õ** 'libellule'-'onomat.' = 'moustique gén.' (215)

Généralement les composés n'ont pas de ligateur. Une demi-douzaine d'items en comportent un cependant.

- (5) **wila-t-ai** 'arbre gén.'-'pour'-'mal' = 'arbre *sp.* (à usages médicaux)' (261)

### *NOM - morphème "prépositionnel"*

- (6) **moyu-lea-wĩ** 'anaconda'-'oeil'-'hors de' = 'guêpe *sp.* (sortie de l'oeil de l'anaconda, dans la mythologie)' (204)

### *NOM - morphème modal*

- (7) **kala-te** 'rugosité'-'assertif' = 'arbre *sp.*' (234)

### *NOM - morphème dérivationnel nom translatif*

- (8) **moyu-leposi-wa** 'anaconda'-'excréments'-'consommateur de' = 'poisson *sp.*' (184)

### *VERBE -morphème dérivationnel translatif*

Les exemples relevés ont tous un nom précédant le verbe, le statut du nom relativement au verbe étant, au plan sémantique, tantôt celui d'un agent (9), tantôt celui d'un patient (10).

- (9) **tapiʔi-wapa-a** 'tapir'-'casse'-agent = 'arbre *sp.* (souvent cassé par le tapir)' (252)  
(10) **iwi-mõmu-ka** 'sol'-'creuse'-agent = 'tatou *sp.*' (112)

(cet "agent" semble correspondre à ce qui, chez F. GRENAND, 1975: 57, est décrit comme "morphème indiquant un lieu").

Les composés-phrases sont issus de constructions prédicatives amputées de certains affixes personnels.

#### *VERBE*

(11) **(o-)pinõ** '(il) pète' = 'punaise sp.' (207)

#### *NOM - VERBE ou vice versa*

(12) **tata-(o-)pilili** 'feu'-'(il) crépite' = 'arbre sp. (dont le bois crépite en brûlant)' (253)

La relation entre nom et verbe dans (13) et (14) semble différente de celle de (12).

(13) **moy-latipi-(o-)pili** 'serpent gén.'-'joue'-'(il) chatouille' = 'palmier sp. (nain)' (300)

(14) **(o-)sala-kaʔa** '(il) fend'-'forêt' = 'insecte sp. (à larve xylophage)' (207)

#### *NOM - VERBE - NOM*

Comparer le statut sémantique et l'ordre des noms dans (15) et (16).

(15) **talakuʔa-(o-)so-lo** 'fourmi sp.1'-'(il) pique'-'feuille' = 'fourmi sp.2 (mange les feuilles en pointillé)' (209)

(16) **tiwi-pupu-kaa** 'cimetière'-'soulève (PG ne restitue pas o-)'-'guêpe gén.' = 'guêpe sp. (réputée pour soulever la terre des tombes)' (211)

On ne saurait dire en (17) si on a affaire à une construction (*NOM-NOM*)*NOM - VERBE*, avec un syntagme nominal déterminatif (du type (13)), ou à une construction *NOM<sub>1</sub> - NOM<sub>2</sub> - VERBE*, avec agent-patient-procès, ou à une construction apparentée à l'incorporation nominale (F. GRENAND, 1975, ne fait pas mention de ce phénomène en W) *NOM - (NOM-VERBE) VERBE*.

(17) **moã-ãkã-(o-)yea** 'insecte sp.'-'tête'-'(il) plie la tête' = 'insecte sp.2' (203)

Il existe une classe de composés à deux formants dont les équivalences françaises sont invariablement *nom-adjectif*.

(18) **moy-u** 'serpent gén.'-'grand' = 'anaconda' (170)

PG insiste sur l'absence de la catégorie adjectivale en W, observation reprise de F. GRENAND (1975). L'équivalence littérale d'un cas comme (18) serait, d'après les indications de PG (36) : 'la grandeur du serpent', et non : 'le grand serpent'. "Si bien que le schéma est toujours Da - Dé" conclut PG. On peut bien sûr imaginer que l'anaconda s'appelle 'la grandeur du serpent'. Mais au vu de la possibilité qu'offre le W d'une lexicogénie à base de composés-phrases, il est envisageable de faire dériver (18) d'une phrase nominale attributive (19).

(19) **moy i-u** 'serpent' "sa grandeur" = 'le serpent est grand' (pour des exemples W de ce schéma phrastique, cf. F. GRENAND, 1975: 51).

Restent enfin quelques constructions plus complexes qui, contrairement aux types relevés ci-dessus, sont rares.

(20) **mo-olo-(o-)kisi** *factitif*-'*nous*'(*patient*)-'*il* coupe' = 'poisson sp.' (183)

(21) **asīngau-lemi-mo-ay** 'coucou *sp.*'-*nominalisateur*(*passif*)-'*faire*' - 'sorcellerie' (PG : 'ceux qui furent ensorcelés par le coucou') = 'arbre *sp.*'

D'après les exemples dans F. GRENAND (1975: 60), **mo-** est un factitif, se combinant soit au nom soit au verbe. La construction (21) serait :

|                     |                      |           |           |
|---------------------|----------------------|-----------|-----------|
| (22) <b>asīngau</b> | <b>lemi</b>          | <b>mo</b> | <b>ay</b> |
|                     |                      |           |           |
| NOM                 | NOM                  |           |           |
| (agent)             | ("participe passif") |           |           |
|                     | VERBE                |           |           |

c) Opérations sur le signifiant

*aphérèse*

**apīka-u** 'banc'-'grand' > **pīkau** = 'pigeon *sp.*' (142)

*réduplication*

**wala** 'barré' > **walawala** = 'poisson *sp.* (à zébrures dorsales)' (191)

*anagramme*

**saʔi (o-)konekone** 'grand-mère' '(il) boite' >

**saʔi-nekoneko** 'mante religieuse' (207) (relevé par PG)

*haplologie*

**pekū-kusiwa** 'pic gén.'-'peint' > **pekūsiwa** = 'pic *sp.*' (140)

*mot-valise*

**tuwai-pina** 'queue en l'air' > **wina** = 'oiseau *sp.*' (157)

3.2.2. J'aborderai deux autres points de détail concernant le traitement accordé par PG aux matériaux linguistiques, avant d'en venir à la deuxième partie du chapitre "Systématisation du monde vivant".

Le W a un système vocalique à deux fois six termes, **a, e, i, o, u, i** et les correspondants nasaux. Il est inutile, malgré F. GRENAND (1975: 39) de noter **ɛ** et **ɔ** pour **e** et **o**.

Les créoles français d'Amérique ont une tradition descriptive et littéraire qui aurait pu permettre à PG d'éviter les trop flagrantes inconsistances dans la notation de la variété guyanaise. Parmi les exemples les plus clairs : **chat-tig'** (115) mais **poisson-tigre** (188); **toti-serpent** (165) mais **tortue-terre** (177)...

3.2.3. Au niveau philosophique, le rapport de l'homme aux êtres vivants de son monde est examiné dans la partie appelée "Systématisation et métaphysique". La discursivité de la démarche adoptée par PG pour étudier la relation homme-animal (41-2) retient l'attention. PG

- a. commence par poser que les W s'approprient des traits animaux et confèrent aux animaux des traits humains;
- b. se demande dans quel sens se fait le transfert des propriétés ("l'homme imite-t-il l'animal ou l'animal imite-t-il l'homme?");
- c. déclare que c'est un faux problème.

Deux remarques à ce sujet. 1) Pourquoi s'interroger, en b. et sous forme d'alternative, sur le sens du transfert, puisque PG prétend déjà en a. qu'il se fait dans les deux sens ? 2) La question du transfert de propriétés est en effet un faux problème, comme PG l'affirme en c., mais cette question n'aurait même pas été soulevée sans la particulière façon d'exposer les faits en a.

Il est probable qu'une vision non W des choses est à la base d'une telle approche. Gageons que pour les W (et bien entendu pas seulement les W; cf. par exemple QUEIXALOS, 1975: 289, au sujet des Sikuni de l'Orénoque), à un certain degré d'abstraction *et* à une profondeur phylogénique suffisante, l'homme et l'animal participent d'une même essence.

PG se réfère à un mythe de la cosmologie W, celui du monde symétrique. Il en infère que :

- pour l'homme, (I) l'animal est un animal
- pour l'animal, (II) l'homme est un animal.



Il poursuit : "le Soleil et la Lune [...] viennent relativiser ces deux conceptions contraires en les ramenant à une seule pour eux" :

(III) l'animal est un animal

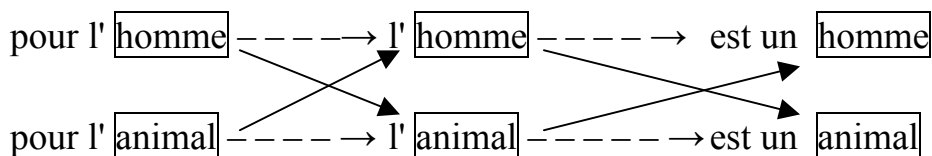
(IV) l'homme est un animal.

Selon toutes les apparences 1) les opinions attribuées à l'homme et à l'animal ne sont pas contraires, (I) et (II) étant logiquement incomparables ; 2) le Soleil et la Lune ne relativisent ni n'unifient rien, mais endossent globalement (I) et (II), puisque (III)  $\equiv$  (I) et (IV)  $\equiv$  (II).

Au demeurant, (I) est curieux, lorsqu'on prend connaissance du mythe - que très judicieusement PG insère en Annexe - : le monde d'en dessous est peuplé d'animaux humanoïdes, se logeant comme les hommes, s'adonnant aux mêmes activités que les hommes et parlant comme les hommes. Il y a peut-être lieu de corriger (I) en conséquence :

pour l'homme, (I') l'animal est un homme.

On aura désormais :



Les flèches - - - - -> y développent l'assertion tautologique. On aboutit à l'observation suivante : quel que soit le point de vue, il n'y a qu'une essence, qu'on l'appelle homme ou animal. Appelons-la HA.

Que font Soleil & Lune dès lors ? Pour eux qui connaissent le monde du dessous et ce monde du dessus et qui les transcendent, l'essence HA est placée dans un rapport de sub-ordination - et le terme "relativiser" de PG a cette fois un sens. Les propositions (III) et (IV) sont à lire avec HA pour prédicat.

(III') l'animal est un HA

(IV') l'homme est un HA.

Il s'ensuit une seule et même appréhension tautologique de l'ontologie primordiale, *quel que soit le point de vue* :

{ pour HA  
pour Soleil & Lune } (V) l'HA est un HA

L'expression "animal domestique" dans la bouche de Soleil & Lune (323) se référant à l'homme captif est, à mon sens, à tenir pour une "ficelle" pédagogique de la tradition orale (insistance sur la subordination, ainsi que sur la communion ontologique de l'homme et de l'animal) et ne doit pas faire illusion (illusion d'une discrimination homme/animal au plan des concepts, et de l'"animalisation" de l'homme).

Si, comme c'est vraisemblable, un hypéronyme manque en W pour l'entité HA, force nous est de conférer une certaine abstraction-profondeur au niveau d'où émerge la saisie tautologique (V), sans diminuer pour autant la plausibilité de l'hypothèse HA (cf. FRAKE, 1962, pour les catégories superordonnées non pourvues de désignation explicite ; à noter le terme unitaire **ã-y-apisi** pour 'je fais la guerre [...aux hommes]' et 'je fais la chasse [...aux animaux]', que PG relève à très juste titre).

La formulation finale de PG, concluant à l'"animalité de l'homme" (42) est entachée de cette vision étrangère aux W, occidentale pour tout dire, qui opère la scission conceptuelle à l'intérieur de l'essence HA.

4. Je me limiterai pour finir à faire mention d'un point touché par PG dans le premier et dans le dernier chapitre de son ouvrage, et qui me semble (en dépit de mon incapacité à y apporter une quelconque contribution) d'une importance capitale pour comprendre les W.

Malgré un équilibre certain des W avec leur milieu au niveau de la pratique, PG décèle une désadaptation de leur système de représentation de l'écosystème, ainsi que des attitudes qui en découlent directement (restrictions et précautions imposées au chasseur, par exemple).

Les W, originaires du bas Amazone (je regrette que parmi les nombreuses cartes que comporte l'ouvrage, pas une seule ne permette d'apprécier l'ensemble de la région parcourue par les W dans leurs migrations vers le nord) traîneraient après eux et au bout de cent cinquante ans une idéologie obsolète relativement à l'actuelle infrastructure. C'est là une autre des voies d'investigation passionnantes qu'ouvre le livre de PG.

5. Le dictionnaire zoologique et botanique constitue une mine inépuisable, cela a été dit. Les réflexions de PG sur ses données sont un bouquet de fils d'Ariane menant, si l'on sait les saisir, à de véritables approfondissements de la pensée W. Il est à espérer que PG, de son poste d'observation privilégié, les suive un à un sur les chemins du savoir amérindien afin qu'en retour, il nous soit donné de prendre un plus juste mesure de notre rapport au monde sensible.

## REFERENCES

- BERLIN, B., BREEDLOVE, D.E. & RAVEN, P.H. (1966) 'Folk Taxonomies and Biological Classification', *Science*, 154, 273-5.
- (1974) *Principles of Tzeltal Plant Classification*, New York, Academic Press.
- CONKLIN, H.C. (1962) 'Lexicographical Treatment of Folk Taxonomies', *Problems in Lexicography*, F.W. Householder & S. Saporta, eds., Bloomington, Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, publication 21, supplement to *IJAL* 28, 119-41.
- FEYERABEND, P. (1975) *Against Method*, Londres, New Left Books.
- FONTANIER, P. (1821) *Manuel classique pour l'étude des Tropes*, éd. de 1977, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FRAKE, C. (1962) 'The Ethnographic Study of Cognitive Systems', *Anthropology and Human Behaviour*, T. Gladwin & W.C. Sturtevant, eds., Washington, Anthropological Society of Washington.
- GOUFFE, C. (1975) 'Noms vernaculaires d'animaux et ethnozoologie, le point de vue du linguiste (lexicologie haussa)', *L'homme et l'animal, Premier Colloque d'Ethnozoologie*, Paris, Institut International d'Ethnoscience, 273-82.
- GRENAND, F. (1975) *La langue wayãpi, phonologie et grammaire*, diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris (m.s.)
- GRENAND, P. (1975.) *Introduction à l'étude de l'univers wayãpi*, diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris (m.s.)
- GUIRAUD, P. (1967) *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse.
- KLOTS, A. & E. (1963) *Les insectes vivants du monde*, version française de *Living Insects of the World*, Paris, Hachette.
- LESCURE, J.P. (1977) 'Etudes interdisciplinaires sur le Haut Oyapock (Guyane française)' *Actes du XLII Congrès des Américanistes*, Paris, Société des Américanistes, 453-62.
- MOUNIN, G. (1966) 'Un champ sémantique : la dénomination des animaux domestiques', *La linguistique*, 1, 31-54.
- QUEIXALOS, F. (1975) 'L'animal dans le genre et le nombre en langue sikwani (guahibo)', *L'homme et l'animal* (cf. Gouffé), 283-9.
- STANEK, V.J. (1978) *Encyclopédie illustrée du monde animal*, version française de l'édition tchèque, Paris, Gründ.